

Atteinte d'une tuberculose, Coralie a été orientée par son médecin traitant vers l'HIA Bégin, à Saint-Mandé. Elle a bénéficié des services de ce centre de référence en infectiologie.



IDÉE REÇUE

« Les hôpitaux militaires sont réservés aux militaires »

Les clichés autour des armées ont parfois la peau dure. *Esprit défense* tord le cou à celui qui colle injustement au Service de santé des armées : les hôpitaux militaires ne soigneraient que les militaires. Faux !

Rien n'indique que les patients des huit Hôpitaux d'instruction des armées (HIA) sont majoritairement civils. Et pourtant... 86,5 % des hospitalisations enregistrées par le Service de santé des armées (SSA) en 2019 concernent des citoyens sans aucun lien avec le ministère des Armées. Curieux ? Pas vraiment, si l'on rappelle la devise du SSA : « *Votre vie, notre combat* ».

En réalité, les soignants militaires secourent tous les blessés, sans distinction, depuis le XVII^e siècle ! En 1696, lors de la guerre de Piémont-Savoie, le chirurgien-major Augustin Belloste rapporte que quelques civils ont été

Les 8 hôpitaux d'instruction des armées

admis dans des hôpitaux militaires. Depuis, leur prise en charge s'est petit à petit généralisée, notamment à la fin des années 1990, à la faveur de la professionnalisation des armées. « *La charge liée à la sélection et au suivi médical des appelés, qui nous incombait, a disparu* », explique le SSA. Les hôpitaux militaires s'ouvrent alors à une patientèle civile plus large et participent pleinement au service public hospitalier sur les territoires de santé. Mais leur mission première reste bien sûr le soutien des forces, notamment pour les soldats blessés lors d'opérations extérieures.

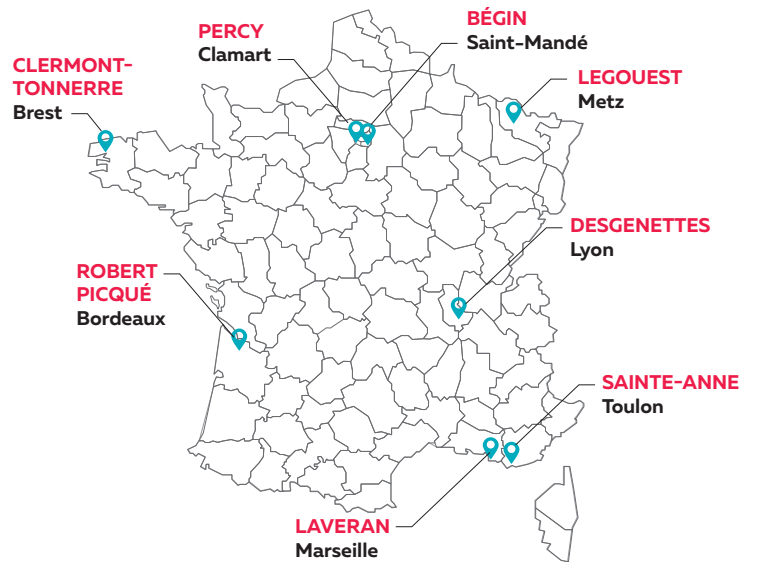
« Gagnant-gagnant »

Ce système « gagnant-gagnant » offre plusieurs avantages, aussi bien aux armées qu'au monde civil. D'un côté, « *les médecins militaires maintiennent un niveau d'activité suffisant dans les HIA avec une grande diversité de pathologies. Ils conservent également un haut niveau de technicité et restent donc opérationnels pour accompagner les soldats au front* », se félicite le SSA. Les patients civils accèdent, pour leur part, à des structures hospitalières militaires à taille humaine, qui ne pratiquent aucun dépassement d'honoraires et dont la qualité est excellente. Si le SSA ne représente que 1 % de l'offre de soins en France, le niveau de ses plateaux techniques et les spécialités de pointe dispensées dans les HIA (traitement des brûlés, hématologie...) sont unanimement salués.

Un exemple ? En août dernier, le médecin traitant de Coralie, atteinte d'une tuberculose, l'oriente vers le service des maladies infectieuses et tropicales de l'HIA Bégin, à Saint-Mandé, centre de référence national et international en infectiologie. « *Je ne savais même pas que des hôpitaux militaires existaient. Je me sens bien ici, l'équipe soignante s'inquiète de mon moral et je vois le médecin chaque jour* », se félicitait la jeune femme mi-septembre, la veille de sa sortie de l'établissement.

En première ligne contre la Covid-19

Au-delà de la prise en charge de patients, de multiples dispositifs juridiques et partenariats permettent aux mondes militaire et civil d'échanger et de coopérer dans le domaine médical. Leur objectif commun : apporter une réponse aux besoins de santé des forces armées ET de la population.



Une réponse qui ne se limite pas à l'accueil dans les hôpitaux. Lors de situations sanitaires exceptionnelles, les blouses blanches du SSA, formées à la médecine et à la chirurgie de guerre, sont également mobilisées pour soigner des civils, aussi bien sur le territoire national qu'à l'étranger. Covid-19, épidémie d'Ebola, attentats de 2015... À chaque crise, le personnel du Service de santé des armées s'engage pour sauver et guérir les patients, quels qu'ils soient. **LTN Mélissa Genua**

Témoignage



Pauline Déroulède, championne de France de tennis-fauteuil, amputée en 2018

En octobre 2018, Pauline Déroulède, jeune passionnée de tennis, est fauchée par une voiture. Sa jambe gauche est arrachée. Transférée à l'HIA Percy, à Clamart, la jeune femme est amputée. Hospitalisée pendant huit mois, Pauline ne cesse de répéter que cet environnement militaire l'a sauvée : « *J'ai eu le sentiment de faire partie d'un groupe, cette cohésion m'a portée.* » Devenue championne de France de tennis-fauteuil, Pauline continue son suivi à Percy, « *la maison* », comme elle l'appelle. Son prochain défi : les Jeux paralympiques de Paris 2024. **M.C.**

